

Jamel Debbouze : Portrait

Jamel Debbouze, un comique marqué par une double culture franco-marocaine. Au cinéma ou sur scène, Jamel n'est pas un comédien, il joue à faire le comédien.

Depuis ses débuts, en 1996, à Radio Nova et ses premiers sketches à la télévision sur Paris Première la même année, Jamel Debbouze a connu une trajectoire ascendante que rien n'a semblé contrarier. Remarqué par le directeur Radio Nova, Jean-François Bizot, lors d'un concours d'improvisation, il est arrivé à Nulle part ailleurs, sur Canal+, en 1997 - une chaîne avec laquelle il n'a depuis cessé de collaborer, du sitcom H à un show diffusé le 31 décembre 1999. Ses rôles au cinéma dans Zonzon de Laurent Bouhnik et Le Ciel, les oiseaux et... ta mère ! de Djamel Bensalah, qui dépasse le million d'entrées en France en 1999, ainsi que son spectacle la même année au Bataclan constituent les étapes d'une carrière couronnée de succès.

Dans un portrait publié dans Le Monde du 27 août 1997, Jamel Debbouze décrivait son enfance dans ses termes : «Je suis l'aîné d'une famille de six enfants. Mon père était chef de groupe à la RATP, ma mère travaillait chez Bouygues, elle faisait le ménage. A partir de l'instant où on franchissait le seuil de la maison, on se retrouvait au Maroc, même si nous habitons Trappes. C'est tout juste s'il ne fallait pas tamponner son passeport. Mon père avait même acheté une parabole pour pouvoir regarder les programmes de la télévision marocaine. Grâce à cela, j'ai toujours été porteur d'une double culture.»

Cette double culture, essentiellement marquée par le cinéma américain et le rap, est au cœur du personnage que s'est bâti Jamel Debbouze. A la télévision, au cinéma ou sur scène, Jamel n'est pas un comédien, il joue à faire le comédien. Son comique aux accents très autobiographiques cherche à faire cohabiter Aretha Franklin, le hip-hop, Les Liaisons dangereuses, Bruce Willis et Jean-Claude Van Damme, tous concentrés dans ce qui deviendra le monde de Jamel, qui est aussi le nom de l'émission qui l'a lancé sur Canal+. Dans ses sketches, il a été Jamel Cendrillon, Mike Jamel - un détective privé gérant une clientèle recommandée par Aretha Franklin -, Jamel CRS, Jamel chirurgien, Jamel PDG, et Jamel duc des Lombards (une version libre des Liaisons dangereuses).

Toutes ces déclinaisons portent la marque d'un comédien qui ignore ce qu'un rôle de composition signifie, mais possède en lui un nombre infini de personnages fous, désespérés ou loufoques qui ne demandent qu'à s'exprimer. En cela, le comique Jamel va bien au-delà de ce qu'il est courant d'appeler la « culture banlieue » : il s'efforce de bâtir un univers très personnel qui repose sur un phrasé particulier et un détournement de la langue.

Jamel Debbouze répète souvent que s'il n'y a qu'une personne, parmi les millions qui le regardent à la télévision, qui change d'avis sur les « beurs », la partie est gagnée. Le monde de Jamel réclame davantage la reconnaissance que l'identification. Il constitue en cela une tentative assez unique de faire de la banlieue un univers qui ne serait plus un ghetto mais deviendrait le centre du monde.

Le Monde - Janvier 2000